

# REPRESENTATIONS DE LA SANTE D'ELEVEURS BOVINS. MOTIVATIONS ET OBSTACLES A LA MISE EN ŒUVRE D'UN PLAN DE MAITRISE DE LA DIARRHEE VIRALE BOVINE

Christine Fourichon<sup>1</sup>, Brigitte Frappat<sup>2</sup> et Dominique Pécaud<sup>3</sup>

## RESUME

La conception et la mise en œuvre de plans de maîtrise collective des maladies enzootiques transmissibles intègre une coordination des décisions entre éleveurs. Elle doit donc prendre en compte le comportement des éleveurs pour la gestion des risques sanitaires. Pour comprendre ce comportement, l'étude présentée a pour objectifs de décrire les représentations de la santé animale par des éleveurs de bovins, ainsi que les justifications qu'ils énoncent à l'adoption d'un plan de maîtrise d'une maladie enzootique. Deux séries d'entretiens semi-directifs ont été réalisées, dans un échantillon constitué pour apporter une diversité de points de vue. La première série, dans 45 exploitations, portait sur les représentations de la santé, indépendamment de la situation sanitaire du troupeau. La deuxième série, dans 20 exploitations, s'est adressée à des éleveurs dont le troupeau avait connu une circulation récente du virus de la diarrhée virale bovine (BVD) et qui avaient adopté ou non un plan de maîtrise. Les représentations de la bonne santé d'un troupeau font majoritairement référence à l'apparence et au comportement des animaux ou aux bonnes pratiques d'élevage, et plus secondairement aux maladies. La notion de maladie « courante » ou de fréquence acceptable d'une maladie est évoquée. Les motivations ou freins à l'adoption de mesures de maîtrise de la BVD concernent les perceptions individuelles des éleveurs de la maladie ou de leur exploitation, ainsi que leur intégration dans un réseau social et professionnel, l'avis de leur vétérinaire, la cohérence entre conseillers, et la confiance qui leur est accordée. Les contraintes évoquant l'acceptabilité des mesures sont citées mais ne sont pas les seuls facteurs en jeu. Le déficit de connaissance et de compréhension est, chez les éleveurs enquêtés, aussi marqué qu'ils aient ou non choisi de mettre en place un plan de maîtrise. Les externalités liées aux décisions et pratiques des éleveurs ne sont que très rarement évoquées. Des recommandations sont proposées en termes de leviers d'action accompagnant la conception d'un plan de maîtrise.

**Mots-clés** : représentations, décisions, éleveurs, maladies transmissibles.

.../..

<sup>1</sup> ONIRIS, INRA, UMR1300 BioEpAR (Bioagression, épidémiologie, analyse de risque en santé animale), Atlanpole La Chantrerie, F-44307 Nantes, France

<sup>2</sup> Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, F-75013 Paris, France

<sup>3</sup> Institut de l'Homme et de la Technologie, Ecole Polytechnique de l'Université de Nantes, La Chantrerie, F-44306 Nantes, France

.../..

**SUMMARY**

The definition and implementation of a control programme for transmissible endemic diseases relies on a coordination of farmers' decisions. This implies to account for farmers' behaviour towards disease risk. To better understand this behaviour, the present study aims at describing cattle farmers' representation of animal health and their justifications to enrol or not in a collective control programme. Two sets of semi-directive interviews were carried out in a sample built to obtain a variety of opinions. The first one described representations of 45 farmers, independently of the history of infectious diseases in their herd. The second one described the justifications of 20 farmers whose herd had been detected as infected by the bovine viral diarrhoea virus (BVD) to enter or to reject the control plan proposed after detection of the virus. Farmers' representations of a herd in good health rely on visual inspection and behaviour of the animals or on good farming practices, rather than on absence of disease. Ordinary (accepted) diseases, as well as an acceptable threshold of disease incidence are mentioned. Motivations and obstacles for farmers to enter the BVD control plan refer to either their individual perceptions of the disease and on their farm or their social and professional network. Trust in and consistency of farm advisors are pivotal. Lack of knowledge on the disease is not associated with enrolment. Very few farmers speak of the possible externalities of health management decisions. Recommendations are proposed to account for farmers' behaviour in a collective control plan.

**Keywords:** Representations, Decisions, Farmers, Transmissible diseases.




---

**I - INTRODUCTION**


---

La maîtrise des maladies enzootiques non réglementées relève de la responsabilité des éleveurs. Pour les maladies transmissibles, une coordination entre éleveurs peut être organisée, conduisant à proposer des plans collectifs qui visent notamment à prendre en compte les externalités des décisions (c'est-à-dire les effets pour un tiers d'une décision prise par un éleveur). La qualification sanitaire est une des mesures de coordination qui peut être proposée pour gérer les maladies animales transmissibles, en particulier quand la transmission de l'agent pathogène entre troupeaux se fait notamment par les mouvements d'animaux entre cheptels. L'évaluation d'un dispositif de qualification implique, d'une part, d'évaluer l'efficacité technique attendue, au vu des tests de dépistage disponibles et de leur incertitude, et des connaissances sur la maladie et ses modes de transmission. Cette phase est généralement réalisée à partir d'observations en situation réelle, complétées par des études

par modélisation qui permettent d'étendre les investigations à un grand nombre de situations [Ducrot *et al.*, 2010]. D'autre part, une évaluation socio-économique est également nécessaire. Dans le cas des maladies non réglementées, les approches économiques doivent prendre en compte le comportement des éleveurs [Rat-Aspert *et al.*, 2008 ; Rat-Aspert et Fourichon, 2010 ; Krebs et Rat-Aspert, 2010]. Pour comprendre et représenter ce comportement, les chercheurs des sciences du vivant posent généralement les questions en termes d'acceptabilité de mesures qui pourraient être proposées. Le dialogue avec les chercheurs en sociologie conduit à reformuler ces questions en distinguant, d'une part, ce qui relève des représentations des éleveurs (représentations de la santé ou des risques sanitaires), d'autre part, ce qui relève des pratiques des éleveurs et de leurs justifications, et enfin ce qui détermine l'évolution de ces pratiques, notamment les relations entre connaissances et pratiques.

L'objectif de cette contribution est de présenter les représentations d'éleveurs de bovins en ce qui concerne la santé animale, et les motivations ou obstacles qu'ils énoncent quant

à l'adoption de mesures de maîtrise d'une maladie infectieuse enzootique, lorsque l'infection de leur troupeau est mise en évidence.

---

## II - MATERIEL ET METHODES

---

Des enquêtes auprès d'éleveurs de bovins ont été réalisées en 2007. De façon générale, il s'agissait d'enquêtes qualitatives, dont l'objectif était de décrire la diversité des points de vue exprimés (à la différence d'enquêtes quantitatives pour lesquelles l'objectif est d'estimer la proportion d'éleveurs partageant un point de vue). Une première série d'enquêtes s'est intéressée aux représentations des éleveurs, indépendamment de leur situation sanitaire. Une deuxième série a été réalisée chez des éleveurs dont le troupeau avait été détecté infecté par le virus de la diarrhée virale bovine (BVD), lors de la mise en place d'un programme collectif de dépistage.

### 1. SELECTION DES EXPLOITATIONS

Les exploitations ont été sélectionnées de façon à assurer une diversité des points de vue des éleveurs, en tenant compte de facteurs supposés a priori pouvoir influencer ces points de vue.

Pour la première série, 45 exploitations ont été sélectionnées en tenant compte des facteurs de variation possibles suivants : région de densité d'élevage plus (Pays de la Loire, Rhône-Alpes) ou moins (Alsace, Centre) élevée, atelier bovin laitier ou allaitant, troupeaux de taille variée, adhésion ou non à un groupement de défense sanitaire (GDS), antécédents variés de situation sanitaire vis-à-vis des maladies transmissibles (tels que connus du GDS).

Pour la deuxième série, 20 exploitations du département des Deux-Sèvres ont été sélectionnées. Dans ce département, un plan de maîtrise de la BVD a été mis en place depuis 2004. Il comporte un dépistage systématique et subventionné des troupeaux infectés, annuellement, ainsi que des bovins infectés persistants immunotolérants (IPI), lors de l'introduction d'un bovin dans un troupeau. En cas d'infection détectée par un de ces dispositifs, un plan d'élimination des animaux IPI est proposé à l'éleveur, assorti de

recommandations en termes de biosécurité, et selon la situation de l'exploitation appréciée par le vétérinaire traitant, d'une vaccination. En 2007, seuls 20% des exploitations dont le cheptel avait été détecté infecté avaient choisi d'adhérer au plan proposé (pour une description détaillée du plan et des résultats obtenus, voir L'Hotel, 2007). Pour l'enquête, seules des exploitations dans lesquelles une circulation du virus avait été mise en évidence et signalée à l'éleveur ont été retenues (séroconversion dans le troupeau ou détection lors d'une vente d'un bovin IPI issu du troupeau). Pour obtenir une diversité de points de vue, des éleveurs ayant accepté (14) ou refusé (6) le plan proposé ont été choisis. Les exploitations comportaient des ateliers bovins laitiers ou allaitants (les contraintes des plans étant différentes). Des bovins IPI avaient ou non été détectés (les conséquences des plans étant différentes). Enfin, la durée de mise en œuvre avant d'obtenir un statut assaini était également variable (courte ou longue).

### 2. RECUEIL D'INFORMATION

Les informations ont été recueillies lors d'entretiens semi-directifs avec les éleveurs, réalisés dans leur exploitation. Une visite de l'exploitation permettait de situer les thèmes abordés dans un contexte concret pour l'éleveur et de discuter des pratiques et de leurs justifications dans les conditions spécifiques à l'exploitation. La durée des entretiens était comprise entre une et deux heures.

Les entretiens étaient conduits à l'aide d'un guide d'entretien qui listait les thèmes à aborder. Toutes les questions étaient des questions ouvertes, l'enchaînement entre questions pouvant varier selon le déroulement de l'entretien. L'entretien sur les représentations de la santé démarrait avec des questions générales sur les représentations du métier d'éleveur et de l'avenir de l'agriculture [Mioche, 2007]. L'entretien sur les pratiques et justifications de maîtrise de la BVD démarrait

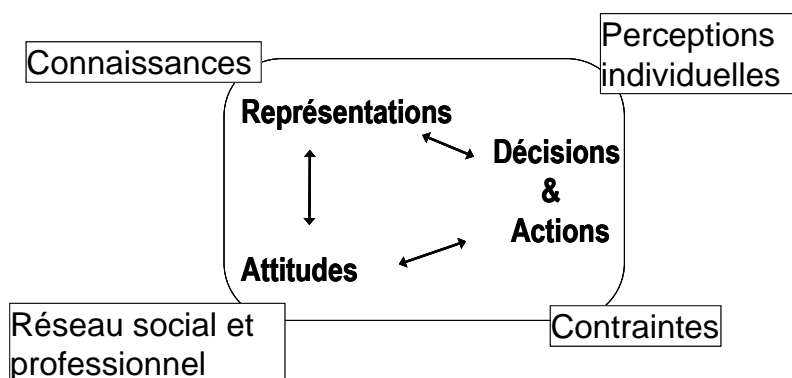
directement sur les réponses apportées dans l'exploitation à la proposition de mettre en place un plan de maîtrise lors de la détection de l'infection du troupeau. Chaque entretien a été enregistré, avec l'accord de l'éleveur, puis retranscrit par écrit de façon exhaustive.

### 3. ANALYSE ET HYPOTHESES

Les entretiens retranscrits ont été exploités en construisant une grille d'analyse itérative, au

vu des points de vue et arguments formulés par les éleveurs. Des catégories de réponse ont été construites. Les facteurs pouvant constituer une motivation, ou au contraire un obstacle, à l'adoption de pratiques ont été classés selon un schéma d'hypothèses distinguant ceux qui sont liés aux connaissances, aux perceptions individuelles, aux contraintes et aux réseaux professionnels et personnels des éleveurs (figure 1).

**Figure 1**  
**Schéma général d'analyse des facteurs influençant les représentations et décisions des éleveurs**



## III - RESULTATS

### 1. REPRESENTATIONS DE LA SANTE PAR LES ELEVEURS

Les représentations par les éleveurs de la santé de leur troupeau font tout d'abord référence à l'apparence et au comportement des animaux, ainsi qu'à des bonnes pratiques d'élevage (tableau 1). Lorsque les maladies sont évoquées, cela peut concerner leurs conséquences, mais également leur fréquence ou la nature des maladies rencontrées. Ainsi, la notion de maladie « courante », compatible avec une bonne santé, est formulée. La référence à un seuil de fréquence acceptable, implicite, peut également être identifiée. Enfin, les conséquences sur l'exploitation sont explicitées à la fois en termes de performances, mais aussi de travail induit par la gestion des maladies. La notion de portage sain d'agents infectieux est quasiment absente

des représentations des maladies, voire récusée (« maladie inventée »). Les conséquences de l'état de santé d'un troupeau pour les autres troupeaux ne sont qu'exceptionnellement évoquées, y compris lorsque l'entretien recentre les questions sur le thème des maladies infectieuses.

En parallèle de la représentation de la bonne santé d'un troupeau, il est intéressant de décrire les compétences ou pratiques caractérisant la représentation de ce qu'est un bon éleveur (tableau 2). Ainsi, la référence à l'attention portée aux animaux, au lien aux animaux et aux capacités d'observation est courante, ainsi que celle aux bonnes pratiques d'élevage. Les performances de l'exploitation sont citées, moins fréquemment. Enfin, la maîtrise de la santé du troupeau peut être évoquée, mais est très rarement explicite.

**Tableau 1****Représentation des caractéristiques d'un troupeau en bonne santé,  
formulées spontanément par les éleveurs**

(Entretiens semi-directifs, 45 éleveurs de bovins, Alsace, Centre, Pays de la Loire, Rhône-Alpes, 2007)

Domaine de référence	Caractéristiques	Fréquence de citation
Observations sur les animaux	« Ça se voit », apparence des animaux, comportement des animaux, calme des animaux	++++
Bonne conduite du troupeau	Bonne alimentation, bon logement, bonne surveillance	+++
Pas de maladies	Pas de maladies visibles, peu de conséquences des maladies, pas trop de maladies, maladies courantes uniquement	+++
Frais vétérinaires réduits	Faible consommation de médicaments, pas besoin du vétérinaire	++
Bonnes performances	Bons résultats	++
Pas de travail supplémentaire pour gérer les maladies	Pas besoin d'être là, pas de problème pour l'éleveur	+

**Tableau 2****Représentation des pratiques et compétences caractérisant un bon éleveur,  
formulées spontanément par les éleveurs**

(Entretiens semi-directifs, 45 éleveurs de bovins, Alsace, Centre, Pays de la Loire, Rhône-Alpes, 2007)

Catégorie	Compétence ou pratique	Fréquence de citation
Eleveur attentif à suivre son troupeau	Temps passé, soins aux animaux, suivi des animaux	++++
Eleveur qui a de bonnes pratiques	Pratiques de logement, pratiques d'alimentation, gestion du pâturage, bonnes pratiques	+++
Eleveur qui a un lien fort à ses animaux	Respect des animaux, aime ses animaux, proximité aux animaux	+++
Eleveur qui obtient de bonnes performances	Performances techniques, revenu	++
Eleveur qui a de bonnes capacités d'observation	Aptitudes d'observation	++
Eleveur dont le troupeau n'a pas de maladies	Maîtrise de la santé	+

Si les revenus, la place de l'agriculture dans la société, et l'éloignement croissant entre agriculture et consommateurs apparaissent comme les préoccupations majeures des éleveurs enquêtés, il est intéressant de remarquer que les crises sanitaires sont parfois citées comme une des menaces

auxquelles ils auront à faire face (tableau 3). La notion de crise sanitaire fait alors référence aux risques d'épidémies ou liés à la sécurité de l'aliment résultant plutôt de changements globaux, et vis-à-vis desquels l'impact des bonnes pratiques et compétences de l'éleveur ne leur semble pas évident.

Tableau 3

**Principales préoccupations pour l'avenir formulées spontanément par les éleveurs**

(Entretiens semi-directifs, 45 éleveurs de bovins, Alsace, Centre, Pays de la Loire, Rhône-Alpes, 2007)

Sujet de préoccupation	Détails des arguments	Fréquence de citation
Prix et revenus	Prix des produits de l'exploitation, coûts de production, prix des matières premières, prix du foncier,	++++
Politique	Place de l'agriculture, contrôles, contraintes	+++
Consommateur	Eloignement de l'agriculture, modes de consommation, budget	+++
Crises sanitaires	Changement climatique, mondialisation et échanges	++
Complexité du métier	Evolution des technologies, travail	++

**2. MOTIVATIONS ET OBSTACLES A L'ADHESION A UN PLAN DE MAITRISE CONTRE LA BVD**

Les deux domaines dans lesquels de nombreux arguments sont évoqués, en motivation ou en obstacle, sont les perceptions des éleveurs et les réseaux sociaux et professionnels. Peu d'arguments sont détaillés en ce qui concerne les contraintes d'un plan. La référence aux connaissances concerne toujours des obstacles.

En ce qui concerne les perceptions individuelles des éleveurs, les conséquences vécues ou potentielles de l'infection du troupeau par le virus de la BVD (mais aussi d'autres maladies) peuvent être une motivation ou un obstacle à la mise en œuvre d'un plan, selon l'expérience de l'éleveur et selon la nature de son activité, notamment l'existence de vente d'animaux pour l'élevage (tableau 4). Pour certains, la motivation repose cependant plus sur une volonté générale de maîtrise de la santé du troupeau. L'importance de la production bovine dans l'activité de l'exploitation est citée comme motivation à maîtriser la maladie. Un obstacle explicite à entrer dans un plan est la perception par l'éleveur qu'il est inutile ou inefficace. L'exercice de responsabilités professionnelles (en dehors de l'exploitation) et la perception de potentielles externalités négatives d'un défaut de gestion de la santé sont citées par un petit nombre d'éleveurs comme motivation.

Les facteurs liés aux réseaux sociaux et professionnels sont très souvent cités. Apparaissent de façon importante la densité des contacts et richesse de ces réseaux, l'avis donné par le vétérinaire sur l'intérêt d'un plan, et la confiance faite aux conseillers de l'élevage. Un défaut de cohérence entre intervenants est un obstacle majeur à l'adhésion à un plan. Enfin, les discussions entre éleveurs voisins sont rares ou inexistantes sur les sujets relatifs au sanitaire, même quand des échanges existent dans d'autres domaines techniques.

Les défauts de connaissances ou de compréhension sont toujours cités en obstacles à l'application d'un plan. Ils portent sur de nombreux points : la maladie, son diagnostic, les risques d'introduction du virus, les mesures de maîtrise. Ces arguments sont en fait autant cités chez les éleveurs qui se sont engagés que chez ceux qui ne se sont pas engagés, ce qui nuance le fait qu'il s'agit d'obstacles.

Les contraintes citées, relèvent de ce qui contribue à l'acceptabilité d'un plan (coût, facilité de mise en œuvre). La situation particulière des exploitants dont la retraite est prévue à court terme est évoquée comme obstacle, et doit être prise en compte dans une approche collective.

Tableau 4

**Motivations et obstacles à l'adhésion à un plan de maîtrise volontaire contre la diarrhée virale bovine (BVD) et à sa mise en œuvre, formulés par les éleveurs**

(Entretiens semi-directifs, 20 éleveurs laitiers, Deux-Sèvres, 2007)

Motivations	Obstacles
<b>Liés aux perceptions individuelles</b>	
Ventes d'animaux pour l'élevage	Absence de pertes visibles dues au BVD
Antécédents de pertes dues au BVD	Plan de maîtrise inutile
Inquiétudes sur les pertes possibles dues au BVD	Plan de maîtrise inefficace
Antécédents de pertes dues à d'autres maladies	
Application de la prévention sanitaire	
Souhait de transmettre un troupeau en bonne santé	
Futur de l'exploitation	
Importance de la production bovine dans l'activité de l'exploitation	
Responsabilités professionnelles	
Volonté de limiter les risques pour les autres éleveurs	
<b>Liés aux réseaux sociaux et professionnels</b>	
Application des conseils du vétérinaire (suivre le plan)	Application des conseils du vétérinaire (ne pas suivre le plan)
Confiance dans le vétérinaire	Conseils non cohérents entre intervenants dans l'élevage
Confiance dans le groupement de défense sanitaire	Eleveur isolé
Recherche active d'informations techniques et professionnelles (revues, internet, conseils...)	Peu d'échanges d'information avec les voisins
Réseau dense avec nombreux échanges d'information	Pas de confiance sur le statut sanitaire des voisins Pas de discussions sur les maladies avec les voisins
<b>Liés aux connaissances</b>	
	Pas d'intérêt pour la maladie avant d'être concerné
	Peu de connaissances sur la maladie
	Incompréhension des résultats des tests
	Incompréhension du diagnostic d'infection
	Peu de connaissances sur le plan de maîtrise
	Peu de connaissances sur les risques d'introduction du virus dans le troupeau
<b>Liés aux contraintes</b>	
Plan facile à mettre en œuvre	Coût du plan trop élevé Manque de temps Retraite de l'exploitant proche

**IV - DISCUSSION ET CONCLUSIONS**

Les représentations, obstacles et motivations identifiés dans cette étude portent sur une population limitée en effectifs, mais sélectionnée de façon à en assurer la diversité. Le mode d'enquête choisi ne vise pas à quantifier les réponses obtenues, mais certaines représentations ont été très souvent rencontrées, d'autres très rarement. La maîtrise des maladies n'est pas une des préoccupations principales évoquées par les éleveurs, et la notion de santé fait plus référence à un état d'équilibre souhaité du

troupeau. En particulier, les maladies transmissibles sont très rarement évoquées. Tant du fait de leurs représentations de la santé que des motivations à adopter des mesures de maîtrise, les éleveurs semblent compter sur l'expertise des vétérinaires pour ce qui est de la compréhension et de la maîtrise des maladies transmissibles (ou sur l'action de l'Etat pour les maladies réglementées).

Le mode d'enquête choisi a permis d'appréhender de façon large les points de vue des éleveurs, sans se limiter à l'acceptabilité de mesures. Il apparaît que les décisions des éleveurs prennent en compte les contraintes (ou atouts) des mesures, mais que les arguments qu'ils évoquent pour justifier leurs choix intègrent beaucoup plus d'éléments, en particulier leurs perceptions individuelles d'une maladie et de leur situation, et leur intégration dans un réseau social et professionnel en qui ils ont confiance.

Au vu des résultats, différents leviers peuvent être proposés pour limiter les obstacles et favoriser les motivations à appliquer des actions sanitaires spécifiques à une maladie. Il s'agit notamment de développer des outils permettant de faire évoluer les perceptions individuelles sur les conséquences des maladies et sur l'efficacité attendue de mesures de maîtrise (en termes techniques mais aussi économiques), les éventuels bénéfices indirects (liés par exemple à une amélioration de la biosécurité), et pouvant être appliqués à la situation d'une exploitation.

Le rôle des conseillers apparaît crucial, d'autant que les mesures appliquées ou non par les éleveurs apparaissent, dans la population enquêtée, peu liées à leurs connaissances propres mais plus à la confiance qu'ils ont dans les avis de leurs conseillers. Ceux-ci doivent donc non seulement être bien formés sur les sujets sur lesquels ils interviennent, mais aussi s'assurer

de la cohérence d'ensemble des avis qui peuvent être donnés à un éleveur si plusieurs experts interviennent. En particulier, les messages portés par les vétérinaires traitants et par le groupement de défense sanitaire sont efficaces à condition de se renforcer mutuellement.

Le sanitaire est un domaine dans lequel les échanges entre éleveurs voisins sont actuellement très limités, voire inexistantes. Les moyens de partager les expériences entre éleveurs (qui influencent largement les représentations) sont à concevoir, tout en étant conscient que la confiance, en ce qui concerne l'information sur le statut d'un animal ou d'un cheptel requiert probablement le recours à une information établie de façon standardisée et indépendante, de type qualification sanitaire.

En ce qui concerne les connaissances des éleveurs eux-mêmes, dans la mesure où ils délèguent largement le domaine de la santé à leurs conseillers (vétérinaires en particulier), la priorité pour leur formation pourrait porter sur la connaissance et la compréhension des principaux risques pouvant être associés aux pratiques d'élevage, de façon à limiter les pratiques à risque.

Enfin, si la prise en compte des externalités associées aux décisions des éleveurs est cruciale pour la conception de programmes de maîtrise des maladies enzootiques transmissibles, celles-ci sont très rarement évoquées spontanément par les éleveurs.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

Ducrot C., Pecaud D., Petit E., Krebs E., Viet A.F., Durand B., Biteau-Coroller F., Beaudeau F., Frappat B., Calavas D., Fourichon C. - Qualification sanitaire des troupeaux, représentations du risque selon les acteurs et les disciplines. *Natures Sciences Sociétés*, 2010, **18**, 3-13.

Krebs S., Rat-Aspert O. - Economie des actions collectives de maîtrise des maladies animales endémiques : un cadre conceptuel. *Colloque de la Société Française d'Economie Rurale : Quatrièmes Journées de recherche en sciences sociales*, Rennes, 09-10 décembre 2010.

L'Hotel L. - Adhésion et observance dans le cadre d'un programme de maîtrise du virus de la diarrhée virale bovine (BVD) dans les Deux-Sèvres. *Thèse de doctorat vétérinaire, Nantes*, 2007, 147 p.

Mioche A. - Représentation du risque sanitaire par les éleveurs de bovins. *Mémoire de fin d'étude d'ingénieur, ENITA de Clermont Ferrand*, 2007, 44 p.

Rat-Aspert O., Fourichon C. - Modelling collective effectiveness of voluntary vaccination with and without incentives. *Preventive Veterinary Medicine*, 2010, **93**, 265-275



Rat-Aspert O., Weldegebriel HT., Stott A.,  
Fourichon C. - Managing animal health  
status information in the cattle market. 12<sup>th</sup>

*European Association of Agricultural  
Economics Congress*, Gand, 26-29 Août  
2008.



### **Remerciements**

Les éleveurs, les Groupements de défense sanitaire et le Laboratoire vétérinaire départemental des Deux-Sèvres qui ont permis la réalisation de ces enquêtes sont ici remerciés, ainsi que les étudiants ayant réalisé les entretiens (Mohammed Lamine Camara, Aline Mioche et Laure L'Hotel).

Ce travail a été conduit avec le support financier de l'Agence nationale de la recherche (ANR), des établissements de recherche (Inra, Cirad, Cemagref, Ifremer) et de l'ADEME, impliqués au sein du programme Agriculture et développement durable, projet ANR-05-PADD-014, ACDUQ.